

Partage d'exotismes

Charles Dreyfus

Numéro 77, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dreyfus, C. (2000). Partage d'exotismes. *Inter*, (77), 74–75.

concluante. La subtilité des dessins, leurs jeux d'ombre et de lumière, et la délicatesse du papier contrastent avec l'œuvre robuste à l'extérieur. L'artiste conjuguant, elle aussi, les antinomies de manière efficace.

Quant à Louis FORTIER, il a paré tout un bosquet d'arbres de centaines de pommes d'or, réactualisant ainsi le mythe grec du jardin des Hespérides dont les fruits prodiguent l'immortalité. La forme de ces pommes, symboles de la tentation et de la connaissance évoque celles du sein et de la tête. Première œuvre du parcours et non la moindre, *Golden Dolly*, baptisée ainsi en mémoire de la première brebis clonée, soulève le questionnement devant les expérimentations effectives de la science génétique. Par ailleurs, l'artiste « contamine » le hall, où Adam est dédoublé, et le salon de la maison. Là, il souligne l'idée de l'origine multiple. *Arbre* représente sa propre généalogie, une pyramide renversée dont les étages recèlent une série de têtes drolatiques. Dans la même veine, *Vieille branche* affiche les portraits caricaturaux d'un couple d'ancêtres qui, placés



solennellement au-dessus du foyer, poussent le ludique jusqu'au grotesque. Plus sobre, *Lucy qui veille à l'ombre d'Eden*, implique aussi la technique du moulage. Un crâne de cire côtoie des feuilles de chou en plâtre. Par analogie, leur aspect fossilisé s'apparente à la configuration d'un cer-

veau ou d'une graine. Dans ces œuvres, l'ironie tempère l'angoisse. La nature en mutation sous l'intervention et l'évolution humaine est un propos inquiétant abordé avec brio par l'artiste.

Enfin, deux peintures de Marc-Aurèle FORTIN, célèbre paysagiste québécois, étayaient le charme pittoresque de la maison. Idéale pour la tenue d'un tel événement, la maison Hamel-Bruneau s'est transformée, à l'occasion d'*Arbo-retum*, en une fertile pépinière d'artistes, riche en variétés et en sensibilités. La villégiature changeait du bruit et de la poussière de la Basse-Ville de Québec, où se situent la majorité des centres d'artistes et où le développement urbain fait actuellement rage. L'intuition féconde de Guy SIOUÏ DURAND, complice des artistes et des grands arbres, a permis une rencontre privilégiée entre l'art, le regard et la nature.



Partage d'exotismes

5^e Biennale de Lyon, Halle Garnier, du 27 juin au 24 septembre 2000

Charles DREYFUS

Onze ans plus tard. Remake ou pas remake. Jean-Hubert MARTIN, le grand manitou de la bombe à retardement, les *Magiciens de la terre* récidive avec un choix autre (à l'exception d'Esther MAHLANGU) et une problématique et des approches pour un *Partage d'exotismes*.

Le propos des *Magiciens de la terre* se voulait un manifeste radical. Il fallait montrer autre chose que des œuvres dites primitives — correspondant à des canons définis par les collectionneurs d'art primitif occidentaux. Montrer la création des sociétés hors circuit en prouvant qu'elles n'étaient

pas forcément promises à une mort certaine. « Aujourd'hui, il s'agit plutôt de constater que beaucoup d'artistes de ces régions savent, en tenant compte de leur propre culture, entrer en relation avec la création contemporaine occidentale, il s'agit plus de savoir comment les œuvres peuvent coexister, dialoguer. »

Vingt-deux catégories, définies par des ethnologues, comptant d'un à huit artistes, se parcourent simplement séparées par un rideau bleu transparent. À cette grande fluidité de l'architecte scénographe Patrick BOUCHAIN, et pour éviter que les artistes soient en situation d'illustrateurs, chaque catégorie est introduite par un objet blason/totem prélevé dans le quotidien non contemporain. Gérard COLLIN-THIÉBAUT assure le graphisme des cartels avec des graphies allant jusqu'au rébus. Auparavant, dans la vision positiviste, ils faisaient partie de l'inventaire des artefacts du monde entier : l'on était supposé leur trouver une place et une explication dans l'encyclopédie universelle.

« Antérieurement à la conquête, la civilisation des Gaulois était comparable à celle des peuplades actuelles de l'Afrique centrale, représentant ainsi, au point de vue social, une véritable antithèse de la civilisation classique. Il est facile d'opposer aux conquêtes systématiques des Grecs ou des Romains les incursions incohérentes et inutiles des Gaulois à travers l'Italie ou la Grèce et, en général, à une constante faculté d'organisation, l'instabilité et l'excitation sans issue. Tout ce qui peut donner à des hommes disciplinés une conscience de valeur et d'autorité officielle : architecture, droit théorique,



science laïque et littérature de gens de lettres étaient ignorés des Gaulois qui ne calculaient rien, ne concevant aucun progrès et laissant libre cours aux suggestions immédiates et à tout sentiment violent ». De qui ce texte que l'on conserve dans le numéro un de *Documents*, la célèbre revue qui vit le jour en avril 1929. Eh bien, de son secrétaire général lui-même, Georges BATAILLE.

À notre époque de valorisation des cultures exotiques, leur mise en valeur – (mais de quelles valeurs ?) et ce n'est pas le moindre des paradoxes – en arrive à montrer moins d'objets qu'il y a cent ans. À cette biennale, un choix d'artistes entre « Ça fait quinze ans que je souhaite ne pas être exotique, devenir un artiste normal, et vous me proposez de retourner à ça, je ne peux pas accepter » et « Je ne peux pas être, après avoir lutté des années, autre qu'un artiste nègre, donc je souhaiterais être invité. »

À l'entrée, Ben filmait la descente des cars des journalistes et autres personnalités accréditées. L'altérité de l'artiste par rapport au reste. Dans l'entrée, son combat pour les ethnies était plus parlant que le segment, à l'échelle, du graphisme géant « Hollywood » qui surplombe Los Angeles, de Bertrand LAVIER. À ce petit cheveu dans la soupe je préfère la banderole palindrome de Gérald MINKOFF et Muriel OLESEN, *A SUMATRAL'ART AMUSA*.

Liang SHAOJI oblige des vers à soie, durant l'exposition, à fabriquer un habitacle anthropomorphe. PUMÉ dirige à Kinshasa une pseudo-agence de design fonctionnel aux normes africaines (chaussures télescopiques qui suivent la croissance du client). Raoul MAREK installe un restaurant au goût planétaire et Liza LOU, une cuisine typiquement américaine entièrement réalisée en perles dans la catégorie, il fallait bien que j'en nomme une, dans la catégorie « Manger ». Dans celle-ci on s'attarde plus sur l'objet-totem *Pains en argent doré* de Charles X. Jean-Sylvain BIETH, avec un stand de bonne volonté/stand de vente de charité missionnaire, tente de nous faire sortir notre portefeuille – tous les objets y sont à vendre. Le Taïwanais Dean-F MEI reconstitue un immense billet de banque en perles avec un-à-peu-près de Tchang KAÏ-CHEK *cash my checks*.

Des peintures anonymes aborigènes (je suis consciencieusement le parcours proposé, ne parlant pas de tout bien sûr) : « Les arts visuels sont devenus un moyen pour certaines populations de déployer une revendication politique directe, ce qui ne peut pas laisser indifférent le monde de l'art... Les aborigènes présentent de grandes images de l'Australie qui sont en fait des cartes de territoires revendiqués politiquement. En même temps, ils clament qu'elles sont le fruit d'un rêve. Allez convaincre un notaire ou un juge avec des arguments de ce type ! Et imaginez qu'il y ait du pétrole dessous » (Carlos SEVERI, l'un des anthropologues questionnés dans *Art Press*, juillet-août 2000).

Barthélemy TOGUO avait été très remarqué au Musée d'art moderne de la ville de Paris l'an dernier ; il montre le racisme ordinaire, le délit de n'être possesseur ni d'un passeport suisse ni d'une peau blanche. Au passage de la frontière, une valise en bois ne peut être que plus que suspecte. Une casquette, toujours en bois, dans un avion, n'en parlons pas ! *Le Monde n'appartient à personne* (1997) : de gigantesques tampons en bois où, par exemple, est grossièrement inscrit sur un mètre de diamètre CARTE DE SÉJOUR. Nous entrons dans la catégorie « Souffrir » : un bas-relief négatif en cire de Pascal CONVERT d'après *La Veillée funèbre au Kosovo* (d'après la photo de Georges MÉRILLON, 1990). Le réalisme négatif de CONVERT côtoie les photos de Datsuke NAKAYAMA, où l'on se poigne en souriant, et les traces de performances/souffrances endurées par Zhang HUAN.

Deux anciens médecins éthiopiens, Gera et Gedewon, qui réalisaient des dessins talismaniques aux vertus curatives élaborées en fonction de la pathologie de leurs patients, sont devenus (peut-on lire dans le tiré à part de *L'Express*), au

contact de l'ethnologue français Jacques MERCIER, des artistes professionnels. Thomas STRUTH demande de rester immobile pendant une heure pour explorer le psychisme. Le mutisme et l'effort ou tenir la pose servent de révélateur.

Le petit musée ethnologique de Nadin OSPINA, statuettes précolombiennes en céramique de Mickey, alimentera les thèses pansémotiques de Daniel DALIGAND. Je ne me souviens pas du réseau immatériel d'un artiste à l'autre, de Bjarne MELGAARD, qui reprend le projet de Ray JOHNSON de déverser des tonnes de saucisses sur Manhattan.

Olivier BLANCKART reproduit en trois dimensions la pochette de Peter BLAKE de *Sergeant Pepper*, des Beatles, qu'il transforme quelque peu pour y placer son image grimée. On a tellement l'habitude d'Yves KLEIN pensif devant un globe en suspension qu'on n'y décèle pas O.B. Effet contraire pour l'hybridation d'Orlan ou celle de Sui Jian GUO — le discobole gréco-romain de nos livres d'histoire habillé façon Mao.

Les installations de Georges ADÉAGBO sont-elles devenues incontournables ? Je les ai vues au Palais des nations, à Genève, au Musée Ludwig, à Cologne, encore ailleurs ou, si ce n'était pas lui, c'était son frère, Wenda GU, dans les tentures de *United Nations*, tisse avec des cheveux provenant du monde entier un pseudo-langage.

En revenant sur mes pas, je me retrouve dans *Exortiser* et tombe sur la fiction de Nedko SOLAKOV, imaginant un chef africain qui collectionne de l'art contemporain. Les authentiques chefs-d'œuvre jonchent le sol, car sa cahute n'a pas de murs – le Dan FLAVIN reste éteint car il n'y a pas d'électricité non plus... Et en rouvrant *Documents*, je tombe sur Michel LEIRIS : « Durant cette phase anthropologique, l'homme projetait dans la nature ses qualités propres, et regardait les choses créées, l'univers pris dans son ensemble, et les dieux mêmes, comme des êtres semblables à lui, égaux à lui en dignité. Il n'avait pas encore l'outrecuidance de se croire supérieur aux objets matériels et, s'il les malmenait quelquefois, ce n'était pas à cause d'un mépris essentiel, mais comme on maltraite un ennemi ou bien un mauvais serviteur. » Pas besoin de doctrine kabbalistique qui oppose microcosme et macrocosme. Plus besoin de recherche du sublime comme le projet de James TURELL (absent de la biennale) qui consiste à transformer un volcan selon les lois les plus strictes d'une esthétique amérindienne (en rapport



avec ce qui apparaît dans le ciel). Le mot hopi « kiva » (temple souterrain) désignait clairement l'intérieur du volcan dans les dessins préparatoires. Maintenant, le nom qui marque l'emprunt a disparu. Pour SEVERI, plus qu'un partage d'exotismes, c'est la marque persistante de l'utopie d'un regard omnidirectionnel, lancé au-delà des limites physiologiques, dans l'extase d'un paysage infini. Ce mot *kivabarré*... c'est là une image complexe et contradictoire d'une frontière culturelle qui reste infranchissable, alors même que le contact entre les cultures devient inévitable. C'est aussi un signe de ce que le primitivisme est, ou n'est plus capable d'être aujourd'hui. » Carl EINSTEIN percevait cette extase immobile dans l'art africain, qui du point de vue social, pour BATAILLE, rejoint les Gaulois. Antithèse à la civilisation classique, qui reste bien souvent le seul pouvoir des monnaies flottantes, le promoteur de *Magiciens de la terre* et de *Partages d'exotismes* reste conscient : « Ma grande satisfaction est que tous les artistes inconnus qui participaient à *Magiciens* ont eu beaucoup d'expositions après, quelquefois dans des contextes extrêmement différents. Sauf qu'évidemment peu ont montré au MoMa ou au Guggenheim. » Le temps imparti au voyage de presse ne m'a permis de voir aucune performance. Les spectateurs s'accoutraient du tissu à carreaux de Navin RAWANCHAIKUL, lui-même très expansif dans son costume de même style, tandis qu'un peu plus loin les costumes trois pièces – de Gilbert et George, piliers de vernissages, un verre à la main —, comme une deuxième peau, suivaient le rythme classique de l'inauguration, normalement, comme tout le monde.

